



## L'Hôtel des Terres Rouges

# Le bastion des travaux publics

Pour bien prendre la dimension de l'immeuble Terres Rouges, il y a deux choses à faire : prendre du recul et franchir la porte d'entrée. En traversant de l'autre côté du Boulevard Roosevelt, par exemple, on appréhende mieux sa silhouette sobre et distinguée qui se fond harmonieusement dans un quartier riche en architecture. On peut aussi se rendre sur le Pont Adolphe d'où l'on a un beau point de vue sur le bâtiment trônant au-dessus d'une végétation touffue. Mais c'est en le visitant de l'intérieur qu'on perçoit véritablement la beauté de cet 'Hôtel des Terres Rouges', qui abrite aujourd'hui le ministère des Travaux Publics.

Contrairement à son nom, l'immeuble n'a jamais été un hôtel, mais il a fonctionné pendant une longue période comme siège de la société métallurgique des Terres Rouges. Son histoire est fortement liée à son positionnement sur la ligne de l'ancienne forteresse de Luxembourg.

### Les origines : le bastion Louis

L'immeuble fait le joint entre le bastion Louis et la fausse-braye Louis-Beck. Il referme encore dans ses sous-sols la poudrière Louis. Le bastion Louis avait été édifié en 1644 à l'emplacement d'une plate-forme rehaussée abritant des canons. Construit par l'ingénieur suisse Isaac de Treybach, il prit d'abord le nom de bastion Piémont. Il fut agrandi en 1685 et renforcé par les Autrichiens en 1745-1751.



Son nom rappelle la mémoire de Louis XIV qui est à l'origine de ce type de fortification à Luxembourg.

La construction du viaduc et de la Porte Henri fit de cet emplacement un site de choix, la seule entrée en ville haute à part la Porte Neuve. Faisant la jonction avec le quartier de la gare, ce fut un terrain fort prisé dès la suppression de la forteresse en 1867. Des projets de construction d'un hôtel et même d'une synagogue virent alors le jour.

Le bastion fut démantelé en 1868. Il fut découpé en quatre parcelles et vendu en 1869. L'architecte de la ville F. Fr. Eydt y construisit sa demeure. Le commerçant Salomon Cerf fut un autre voisin de l'immeuble Terres Rouges.

#### **On prend les mêmes pierres**

La vente des terrains démarra alors que le plan définitif de la ville n'était pas encore arrêté. Le plan Louis Fuchs / Oscar Bélanger de 1868 prévoyait d'y aménager une terrasse panoramique comme pour le bastion Beck. Or, la proximité du viaduc et de l'îlot à haute densité Marie-Thérèse (Hôtel Cravat) fit que le Gouvernement préféra liquider ses quatre terrains de haute valeur (14.750 frs à l'époque).

#### **Morcellement des terrains militaires**

Après la division en 1869 du bastion Louis en quatre parcelles, la pression démographique et l'excellente localisation à l'entrée de la ville fit que les acquéreurs décidèrent de morceler, au bout d'une quinzaine d'années, ces terrains en six places à bâtir.



Cette pratique générale, qui concerna dans les années 1885 le boulevard du Prince, la rue Adames, etc., visait à augmenter le taux d'occupation du site disponible. Ce mouvement connut son apogée avec la démolition en 1890 du réservoir d'eau au boulevard Royal (bastion Berlaimont, entre la Côte d'Eich et l'Avenue Pescatore) et le lotissement de l'espace par la ville, propriétaire de cet ancien terrain militaire.

Les immeubles qui furent construits sur l'emplacement du bastion Louis dès 1872 furent édifiés avec les pierres en provenance du démantèlement de la courtine Marie-Berlaimont. On récupéra même pour ces constructions les pierres sculptées en provenance de la Porte Neuve, qui étaient destinées à être préservées. Cette action causa un scandale à l'époque. Cependant, l'entrepreneur, jouant sur une faille dans le cahier des charges, put mener à bien la réaffectation des pierres.

Les ouvrages furent effectués bien avant la définition d'un règlement des bâtisses cohérent pour toute la ville. Celui-ci stipulait que le long des avenues et boulevards entrant dans la ville haute ou l'entourant, les propriétaires devaient construire à 2 étages pour masquer échoppes, hangars, etc., respectivement la vue sur la vieille ville considérée comme insalubre. Rien de tel à la hauteur de l'ancienne porte Henri. Ainsi, le futur immeuble Terres Rouges ne prit à son tour qu'un étage plus mansardes. Au-dessus de sa porte cochère, il présentait une véranda avec une vue splendide sur la vallée de la Pétrusse et des bureaux étaient aménagés avec vue sur la fausse-braie.



Dans les sous-sols du bâtiment Terres Rouges, on accède par de sombres escaliers et passages aussi bien à l'ancienne poudrière (photo) qu'aux casemates de la ville.



Le bureau du ministre Claude Wiseler



La somptuosité du bâtiment Terres Rouges n'est pas passée inaperçue aux yeux des faiseurs de cinéma. En 2007, les lieux sont investis par l'équipe du film 'The murder of Princess Diana' qui y tournent plusieurs scènes supposées se dérouler dans l'Hôtel Ritz de Paris. À cet effet, le hall d'entrée et la petite salle de réunion sont complètement 'relookés' (le film est une production Lifetime et Universal TV en collaboration avec Delux).

### Le temps de l'acier et du verre

Suite à la création en 1907 de la société métallurgique exploitant des hauts fourneaux dans le bassin minier, 'Achener Hüttenverein Rothe Erde', l'immeuble fut vendu à cette société. Celle-ci l'agrandit au double de son volume en rajoutant une aile à 4 travées identiques le long du boulevard Roosevelt, respectivement du côté de la vallée de la Pétrusse. La porte cochère fut aménagée en partie centrale de l'immeuble agrandi. Cette travée fut couronnée d'un petit tympan. C'est ainsi que l'immeuble acquit sa belle cour intérieure surmontée d'une verrière.

C'est seulement après la Seconde Guerre mondiale que le deuxième étage mansardé fut transformé en bel étage et la toiture en zinc remplacée par une couverture en ardoise.

L'Etat prit à cette époque l'immeuble en location à l'ARBED. Il y logea entre autres les archives nationales et le ministère des Transports. Le bâtiment a gardé cette vocation de la fonction publique jusqu'à nos jours. Seul le monogramme TR en fer forgé surplombant l'entrée principale rappelle sa vocation de siège administratif d'une ancienne société minière prospère.

*Dr Robert L. Philippart*

